

HOMELIE 1A

SUR LE DÉBUT DE MARC 1 : 1,1-12



L'animal qui, dans l'Apocalypse a de Jean et au début d'Ézéchiel, apparaît comme tétramorphe, parce qu'il avait une face d'homme, une face de jeune taureau, une face de lion et une face d'aigle, est un symbole qui s'applique également au passage présent : pour Matthieu, c'est la face d'homme, pour Luc, la face de jeune taureau, pour Jean, la face d'aigle, quant à Marc, c'est le cri du lion qui retentit dans le désert.

1,1-3. Commencement de l'Évangile de Jésus Christ, Fils de Dieu. Comme il est écrit dans le Prophète Isaïe : «Voix de celui qui crie dans le désert, préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers.» Celui dont le cri retentit dans le désert est assurément le lion : à sa voix tous les animaux sont frappés de terreur, ils courent se rassembler et n'osent pas s'enfuir. Et en même temps remarquez bien que Jean-Baptiste est appelé «voix» et notre Seigneur Jésus «parole» : le serviteur précède le maître.

Commencement de l'Évangile de Jésus Christ, Fils de Dieu, donc pas fils de Joseph. Le commencement de l'Évangile, c'est la fin de la Loi : la Loi finit et l'Évangile commence.

Comme il est écrit dans le prophète Isaïe : «Voici que j'envoie mon messenger devant ta face, pour préparer ton chemin.» Comme il est écrit dans Isaïe : autant qu'il m'en souviene et que je passe et repasse cette question dans mon esprit, scrutant avec le plus grand soin aussi bien la traduction des Septante que les rouleaux des Hébreux, jamais je n'ai pu trouver dans le prophète Isaïe cette phrase : «Voici que j'envoie mon messenger devant ta face.» En réalité, elle figure à la fin du prophète Malachie. Mais si elle est écrite à la fin de Malachie, comment l'évangéliste Marc peut-il écrire à présent : «Comme il est écrit dans le Prophète Isaïe» ? Les évangélistes ont parlé sous l'action de l'Esprit saint, et ce Marc qui écrit n'est pas le moindre, car enfin l'apôtre Pierre dit dans son Épître : «L'Église qui est élue avec vous, ainsi que Marc, mon fils, vous saluent.» Ô

apôtre Pierre, Marc ton fils, fils non de la chair mais de l'esprit, instruit des réalités spirituelles, ignore cela, et ce qui est écrit dans un livre, il l'attribue à un autre !

Comme il est écrit dans le Prophète Isaïe : «Voici que j'envoie mon messenger devant ta face.» Ce passage, Porphyre, cet impie qui a écrit contre nous et a vomi sa rage dans de nombreux volumes, l'examine dans son livre quatorze et dit : «Les évangélistes étaient des gens si ignorants, non seulement des lettres profanes mais même des écritures divines, que le témoignage d'un prophète donné, ils l'attribuaient à un prophète différent.» Telle est son objection, quelle sera donc notre réponse ? Grâce à vos prières, voici, je crois, la solution. Comme il est écrit dans Isaïe. Qu'y a-t-il d'écrit dans le prophète Isaïe ? «Voix de celui qui crie dans le désert, préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers.» Voilà ce qui est écrit dans Isaïe. Mais l'explication de ce passage est plus claire chez un autre prophète, et l'évangéliste veut dire : Il s'agit de Jean-Baptiste, dont Malachie lui aussi a dit : «Voici que j'envoie mon messenger devant ta face, pour préparer ton chemin.» Donc la formule «il est écrit» se réfère à ce passage : «Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers». Mais pour démontrer que Jean-Baptiste est le messenger qui a été envoyé, il n'a pas voulu se fonder sur ses propres paroles mais sur la prophétie d'un prophète.

1,4. Jean fut dans le désert baptisant et prêchant. Jean fut; notre Dieu était. Ce qui fut a cessé d'être : ce qui fut, avant d'être, ne fut pas, mais celui qui était, était auparavant et était toujours; le mot «était» ne suppose nul commencement. Donc de Jean-Baptiste il est dit «il fut», c'est-à-dire «égénéto» : mais du Seigneur Sauveur «il était». Lors qu'on dit «était», il n'y a nul commencement. C'est le Seigneur lui-même qui a dit : «Celui qui est m'a envoyé». Être ne suppose en effet nul commencement.

Jean fut dans le désert baptisant et prêchant. Une voix fut dans le désert pour prêcher le Seigneur : elle ne devait rien proclamer auparavant, seulement la venue du Sauveur. Jean fut dans le désert. Heureux genre de vie : dédaigner les hommes, rechercher les anges, quitter les villes et dans la solitude trouver le Christ. Jean fut dans le désert baptisant et prêchant, baptisant par sa main, enseignant par sa parole. Le baptême de Jean a précédé le baptême du Sauveur : comme Jean-Baptiste fut le précurseur du Seigneur Sauveur, de même le baptême de Jean-Baptiste fut le précurseur du baptême du Sauveur. Le premier est un baptême de pénitence, le second est un baptême dans la grâce : là est accordée la pénitence, là le pardon; ici, c'est la victoire.

1,5. Et toute la Judée sortait à sa rencontre. A la rencontre de Jean accourt la Judée, accourt Jérusalem; mais à la rencontre de Jésus, le Seigneur Sauveur, c'est la terre entière qui accourt. Dieu est connu en Judée, en Israël grand est son nom. Donc à la rencontre de Jean accourent la Judée et Jérusalem; mais à la rencontre du Sauveur c'est la terre entière. Ils venaient tous et ils étaient baptisés par lui dans le Jourdain, en confessant leurs péchés. Ils étaient baptisés par Jean. Jean-Baptiste représente l'ombre de la Loi : c'est donc seulement au regard de la Loi que les juifs sont baptisés. Ils venaient de Jérusalem et ils étaient baptisés par lui dans le Jourdain, «le fleuve qui descend». En effet, la Loi descend; elle a beau baptiser, elle est d'en bas. Telle est en effet la traduction du mot Jourdain : «le fleuve qui descend»; mais notre Seigneur et le mystère de la Trinité sont d'en haut. On dira peut-être : «Si ce fleuve est d'en bas, alors le Seigneur est d'en bas, lui qui a été baptisé dans le Jourdain ?» Et c'est à juste titre qu'il a

été baptisé dans le Jourdain car il a observé les préceptes de la Loi : puisqu'il a été circoncis selon la Loi, il a été baptisé également selon la Loi.

1,6. Et Jean était vêtu de poils de chameau et d'une ceinture de peau, et sa nourriture était faite de sauterelles et de miel sauvage. De même que les premiers des prêtres sont les apôtres, de même le premier des moines est Jean-Baptiste. D'après les écrits des Hébreux et pour autant qu'on s'en souvienne aujourd'hui encore, dans la liste des prêtres, Jean est nommé parmi les grands prêtres. Ainsi est-il manifeste que cet homme était un saint et un prêtre. Mais nous aussi nous lisons dans l'Évangile selon Luc qu'il était de famille sacerdotale : «Il y eut un prêtre du nom de Zacharie, et quand ce fut son tour ...» Or cet honneur n'était accordé qu'aux premiers des prêtres, c'est-à-dire aux grands prêtres. Pourquoi ai-je dit tout cela ? Pour que nous sachions qu'il était grand prêtre, lui qui savait que le Christ allait venir : et il ne cherchait pas le Christ dans le Temple, mais il s'était retiré à l'écart de la foule, dans le désert. Pour des yeux qui attendent le Christ, seul le Christ est digne d'être regardé.

Et Jean était vêtu de poils de chameau : et non pas de laine, pour qu'on n'aille pas imaginer des vêtements délicats. Car enfin notre Seigneur en personne dans l'Évangile atteste son ascèse : «Voici, dit-il, ceux qui sont vêtus de vêtements moelleux sont dans les palais des rois» Bénissons donc le Seigneur : à Lui, avec le Père et l'Esprit saint, honneur, gloire et puissance pour les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE 1b

Venons-en maintenant, grâce à vos prières, à l'intelligence spirituelle.

1,6. Et Jean était vêtu de poils de chameau et il avait une ceinture de peau autour des reins. Jean lui-même dit : «Il faut que lui grandisse et que moi je diminue. Celui qui a l'épouse est l'époux : or l'ami de l'époux se réjouit s'il voit l'époux.» Et il ajoute : 1,7. Un plus fort que moi vient derrière moi, et je ne suis pas digne de dénouer la courroie de ses sandales. La phrase, «Il faut que lui grandisse et que moi je diminue», signifie : il faut que l'Évangile grandisse et que moi, la Loi, je diminue. Jean, c'est-à-dire la Loi en la personne de Jean, était donc vêtu de poils de chameau. Il ne pouvait pas avoir la tunique de l'agneau, dont il est dit : «Voici l'agneau de Dieu, voici celui qui enlève le péché du monde», et encore : «Comme un brebis il a été conduit à l'abattoir.» Sous le régime de la Loi, nous ne pouvons pas avoir cette tunique. Sous le régime de la Loi, il avait une ceinture de peau, parce que les juifs pensent qu'il n'y a pas d'autre péché que le péché par action, mais notre Seigneur Jésus, qui apparaît dans l'Apocalypse de Jean entre sept candélabres, avait une ceinture d'or non sur les reins mais sur le cœur. La Loi porte une ceinture sur les reins, mais le Christ, c'est-à-dire l'Évangile, et la vertu des moines s'interdisent non seulement la débauche mais encore la pensée de la débauche. Ici il ne faut pas même avoir une mauvaise pensée; là, c'est la fornication qui est tenue pour un crime. «En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui voit une femme pour la désirer a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur» ; «Il est écrit, dit-il, dans la Loi : tu ne commettras pas l'adultère.» Voilà la ceinture de peau entourant les reins. «Mais moi je vous le dis, celui qui voit une femme pour la désirer a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur.» Voilà la ceinture d'or, qui se met autour du cœur.

1,6. Vêtu de poils de chameau, et il mangeait des sauterelles et du miel sauvage. La sauterelle est un petit animal intermédiaire entre ceux qui volent et ceux qui rampent. En effet, elle ne s'élève pas suffisamment du sol : décolle-t-elle un peu, elle saute plus qu'elle ne vole, et quand elle a décollé un peu, ses ailes lui font défaut et elle retombe à terre. De la même manière, la Loi semblait s'écarter un peu de l'erreur de l'idolâtrie, mais elle ne pouvait pas s'envoler jusqu'au ciel. En effet, nous ne lisons jamais l'expression «royaume des cieux» dans la Loi. Voulez-vous avoir la preuve que c'est seulement dans l'Évangile qu'est prêché le royaume des cieux ? «Faites pénitence, dit-il, car le royaume des cieux s'est approché.» Donc la Loi soulevait un peu les hommes de terre, mais elle ne pouvait pas les conduire jusqu'au ciel. Où que soit le corps, là se rassembleront les aigles. Des sauterelles ...

Et le miel même qu'il mangeait ne provenait pas d'un propriétaire récoltant, mais c'était du miel sauvage, produit au milieu des fauves et des bêtes : non pas dans une propriété, non pas dans l'Église, mais en dehors de l'Église. Car il produisait du miel sauvage dans la Loi; d'ailleurs nous lisons que le miel n'est jamais offert en sacrifice. On pourrait s'en étonner : pourquoi, alors qu'on offre en sacrifice à Dieu de l'huile, de la farine, un bélier, un agneau, le sang des brebis etc., n'y a-t-il que le miel qu'on n'offre pas ? Car enfin que dit l'Écriture ? «Tout ce qui est offert en sacrifice, est offert assaisonné de sel» : «Que votre parole soit assaisonnée de sel.» On n'offre pas du tout de miel. «Et tout ce qu'il aura touché sera impur.» Le miel est le signe de la volupté et de la

douceur : la volupté est toujours mortifère, la volupté déplaît toujours à Dieu. Rien de ce qui est doux n'est offert en sacrifice à Dieu. Le miel lui-même paraît doux et flatte les sens par sa suavité : tout comme la volupté, la sensualité, la débauche. Le miel lui-même paraît fait de fleurs, mais si l'on regarde au coeur des fleurs, il y a des cadavres, de la pourriture, et d'autres immondices du même genre. Donc le miel n'est pas fait seulement de fleurs mais de tout ce qui comporte de la volupté. Certes le miel paraît doux, mais si l'on y prend garde, il est mortifère.

Pourquoi ai-je dit tout cela ? Parce que dans la Loi se trouvaient les prémices, dans l'Évangile la perfection.

Un plus fort que moi vient après moi, et je ne suis pas digne de me pencher pour dénouer la courroie de ses sandales. Cela semble bien être un signe d'humilité, c'est comme s'il disait : «Je ne suis pas digne d'être son serviteur.» Mais dans ces simples mots est révélé un autre mystère sacré. Nous lisons dans l'Exode, nous lisons aussi dans le Deutéronome, et encore dans le Livre de Ruth que si un frère refusait de prendre pour femme sa belle-soeur, il en venait un autre, le second dans la hiérarchie familiale, qui disait, en présence des juges et des anciens : «C'est à toi que revient le mariage, tu dois la prendre pour femme.» S'il refusait, venait celle qu'il ne voulait pas épouser : elle lui enlevait sa chaussure, le frappait au visage, crachait sur lui et se mariait avec l'autre. On agissait ainsi pour le déshonorer (au moins selon la lettre) afin que la peur de ce déshonneur empêchât de rejeter une femme plus pauvre. Jean révèle ici le sacerdoce du Christ, quand il dit lui-même : «Celui qui a l'épouse est l'époux.» Lui a l'Église comme épouse, mais moi je suis l'ami de l'époux : je ne peux pas dénouer la courroie de sa sandale selon la Loi, puisque lui-même a pris l'Église pour femme. 1,8. Moi je vous baptise dans l'eau, moi je suis un serviteur; mais lui est le Créateur et le Seigneur. Moi j'offre l'eau, moi qui suis une créature, j'offre une créature : lui qui est incréé, procure une «non-créature». Moi je vous baptise dans l'eau, moi j'offre ce qui se voit; lui ce qui ne se voit pas. Moi qui suis visible, je donne l'eau visible; lui, invisible, donne l'Esprit invisible.

Puisse le Père, en union avec le Fils, nous accorder cet Esprit, pour les siècles des siècles. Amen.

HOMÉLIE 1c

1,9. Et il arriva en ces jours-là que Jésus vint de Nazareth en Galilée. Regardez l'arrangement des mots et leur signification. Il n'est pas dit : «Le Christ vint» ; il n'est pas dit : «Le Fils de Dieu vint», mais : «Jésus vint». On dira peut-être : «Pourquoi n'est-il pas dit : le Christ ?» Je parle selon la chair : certes Dieu est toujours saint et n'a pas besoin de sanctification, mais pour le moment nous parlons de la chair du Christ. Il n'avait pas encore été baptisé et n'avait pas encore reçu l'onction de l'Esprit saint. Je parle selon la chair, je parle selon la forme du Serviteur, que personne ne soit scandalisé : je parle de celui qui est venu au baptême comme un pécheur. Non que je divise le Christ, non qu'il y ait le Christ d'un côté, d'un autre Jésus, d'un autre encore le Fils de Dieu : mais celui qui est un seul et même est à nos yeux divers selon la variété des temps.

Jésus de Nazareth en Galilée. Voyez le mystère. Au-devant de Jean-Baptiste sont d'abord venues la Judée et Jérusalem. Notre Seigneur a transformé les prémices du baptême de l'Évangile et les mystères sacrés de la Loi en mystères sacrés de l'Évangile : il n'est pas venu de Judée, il n'est pas venu de Jérusalem, mais il est venu de la Galilée des nations. Jésus de Nazareth en Galilée. Nazara se traduit «fleur». La fleur est venue de la fleur.

1,9. Et il fut baptisé dans le Jourdain par Jean. Grande est sa miséricorde : celui qui n'avait pas commis de péché est baptisé comme un pécheur. Dans le baptême du Seigneur tous les péchés sont remis, mais c'est par une sorte de préfiguration du baptême du Sauveur : la vraie rémission des péchés est dans le sang du Christ, dans le mystère de la Trinité.

1,10. Et aussitôt, remontant de l'eau, il vit les cieus ouverts. Tout ce qui est écrit est écrit pour nous. Donc avant de recevoir le baptême, nous avons les yeux fermés, nous ne voyons pas les réalités célestes.

1, 10-11. Et il vit l'Esprit comme une colombe descendre et demeurer sur lui. Et il y eut une voix du haut du ciel : «Tu es mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toute ma faveur.» Jésus Christ est baptisé par Jean, l'Esprit saint descend sous la forme d'une colombe, le Père du haut du ciel rend son témoignage. Vois, arien, voyez hérétiques, dans le baptême de Jésus aussi il y a le mystère de la Trinité : Jésus est baptisé, l'Esprit saint descend sous l'apparence d'une colombe, le Père parle du haut du ciel.

Il vit les cieus ouverts. L'emploi du verbe «Il vit» montre que les autres n'avaient pas vu : et en effet tous ne voient pas les cieus ouverts. Car enfin que dit Ézéchiél au début de son livre ? «Et il arriva, alors que j'étais assis au bord du fleuve Chobar au milieu des captifs, que je vis les cieus ouverts.» Moi j'ai vu, mais les autres ne voyaient pas. Qu'on n'aille pas s'imaginer les cieus simplement et charnellement ouverts : nous-mêmes qui pour le moment sommes assis en ce lieu, selon la diversité de nos mérites, nous voyons les cieus ouverts ou fermés. Une foi totale voit les cieus ouverts, mais une foi qui doute les voit fermés.

Et l'Esprit comme une colombe descendre sur lui. Les manichéens, les marcionites et les autres hérétiques nous font en général l'objection suivante : «Si donc le Christ est dans un corps et si la chair qu'il a prise n'a pas été déposée, s'il ne l'a pas déposée, alors l'Esprit saint lui aussi, qui est descendu, est dans une colombe.» Voyez-vous les sifflements de l'antique serpent ? Voyez-vous la vipère qui a expulsé l'homme du paradis

et veut nous expulser du paradis de la foi ? Il n'est pas dit : «Il a pris le corps d'une colombe», mais «l'Esprit comme une colombe». L'emploi du mot «comme» ne désigne pas une réalité mais une ressemblance. Mais en ce qui concerne le Seigneur Sauveur, il n'est pas écrit : «Il est né comme un homme», mais «Il est né homme.» Ici au contraire on dit «comme une colombe». C'est donc l'apparence, la ressemblance qui ont été désignées, ce n'est pas la réalité.

1,12. Et aussitôt l'Esprit le poussa au désert. L'Esprit, qui était descendu sous l'apparence d'une colombe. «Il vit les cieux ouverts, et l'Esprit comme une colombe descendre et demeurer avec lui.» Voyez ce que dit l'Écriture : demeurer, c'est-à-dire persévérer, c'est-à-dire ne jamais s'en aller. Car enfin Jean lui-même dit dans un autre Évangile : «Celui qui m'a envoyé m'a dit : Celui sur qui tu verras l'Esprit saint descendre et demeurer.» Sur le Christ, l'Esprit saint est descendu et est demeuré; mais, sur les hommes, il descend mais ne demeure pas. Car enfin dans le Livre d'Ézéchiel, cet Ézéchiel qui est proprement le type du Sauveur (car à nul autre prophète – je parle des grands prophètes – il n'est dit : «Fils d'homme». Cette expression est réservée à Ézéchiel), dans Ézéchiel donc il ne se passe pas vingt ou trente versets sans qu'il soit dit : «Et la parole du Seigneur fut adressée au prophète Ézéchiel.» On dira peut-être : «Pourquoi cette mention si fréquente dans ce prophète ?» Parce que l'Esprit saint descendait bien sur le prophète, mais se retirait ensuite. L'expression «Et la parole fut adressée» montre que l'Esprit saint, qui s'était retiré, revenait. En effet, quand nous nous mettons en colère, quand nous médisons, quand nous sommes en proie à un accablement qui conduit à la mort, quand nous avons des pensées qui relèvent de la chair, nous figurons-nous que l'Esprit saint demeure en nous ? Espérons-nous que l'Esprit saint demeure en nous quand nous haïssons notre frère ou que nous avons des pensées mauvaises ? Si donc nous avons de bonnes pensées, sachons que l'Esprit saint habite en nous, mais si nous en avons de mauvaises, c'est le signe que l'Esprit saint s'est retiré loin de nous. C'est pourquoi il est dit du Sauveur : «Celui sur qui tu verras l'Esprit saint descendre et demeurer, c'est lui.»

Et aussitôt l'Esprit le poussa au désert. Combien de moines habitent avec leurs parents : si l'Esprit saint descend et demeure sur eux, l'Esprit lui-même les pousse au désert. L'Esprit saint les pousse hors de leur maison et les conduit dans la solitude. L'Esprit saint ne se plaît pas où il y a foule, affluence, dissensions, rixes : mais l'Esprit saint a comme séjour de prédilection la solitude. Car enfin quand notre Seigneur et Sauveur voulait prier, «il se retirait seul, dit l'Évangile, sur la montagne et pria à toute la nuit». Il était le jour avec ses disciples; la nuit, il adressait sa prière pour nous à son Père. Pourquoi dis-je tout cela ? Parce que certains frères disent souvent : «Si je demeure au monastère, je ne peux pas prier seul.» Le Seigneur renvoyait-il donc ses disciples ? Bien sûr qu'il était avec ses disciples, mais quand il voulait prier plus intensément, il se retirait seul à l'écart. Et nous donc si nous voulons prier davantage qu'en communauté, nous pouvons disposer de notre cellule, de la campagne, des lieux déserts. Nous pouvons bénéficier à la fois des vertus de la vie fraternelle et de la solitude.

Avec l'aide du Christ, notre Seigneur, qui vit et règne pour les siècles des siècles. Amen.